

Jacques Roubaud

*Botulisme
et Oulipisme*

La Bibliothèque Oulipienne
numéro 183

Botulisme et Oulipisme

I – *Préambule ou Effort pour commencer à traiter mon sujet*

@ 1 À la demande d’Hervé Le Tellier, dit HLT, je vais faire état devant vous de certain document curieux que j’ai découverts dans les archives de François Le Lionnais, dit FLL, *Président-Fondateur & Fraiséident-Pondateur* de l’Ouvroir de Littérature Potentielle, dit OULIPO, à l’occasion de la préparation du cinquième millénaire (cinquantième selon les calendriers usuels) de l’Ouvroir. Ce document, et les faits qu’il présuppose, concernent principalement sa préhistoire, et les longues années d’incubation dans l’esprit de son créateur. Son existence était déjà connue de quelques oulipiens, comme Marcel Bénabou, dit MB, longtemps *Secrétaire Définitivement Provisoire ou Provisoirement Définitif* de l’OULIPO (il cumule les deux postes depuis l’élection à la présidence de Paul Fournel, dit PF, qui occupait jusqu’alors l’autre poste de secrétaire ;

@ 1 1 les deux secrétaires, littéralement et symboliquement indiscernables, non physiquement, mais eu égard à leur fonction, étaient connus sous les double nom de **Tweedledum & Tweedledee**.

@ 1 1 1 La confusion des deux postes en un seul individu est forcément, à la suite de la promotion de l’un des deux secrétaires à la présidence, qui a résulté du conclave de 2003, à regretter).

@ 2 Mais il n'avait été examiné que superficiellement et son interprétation, jusqu'à une date très récente, restait controversée au sein de l'Ouvroir.

@ 3 Comme vous le savez, ou comme vous ne le savez pas, l'Oulipo a été fondé en novembre 1960.

@ 3 1 Arrêtons un instant sur la première partie de la proposition que je viens d'énoncer. De deux choses l'une : si l'on admet, avec Aristote et quelques autres, le PTE (Principe du Tiers-Exclu)

@ 3 1 1 À ce sujet on consultera avec profit l'article de François Furet, qui établit de manière irréfutable à mes yeux l'obscurantisme caché de la philosophie des Lumières, *La Révolution Française et le Principe du Tiers-état Exclu*.

@ 3 1 2 « Arrêtons un instant », comme vous l'avez remarqué, est une citation : premier hémistiche du premier vers de *Bérénice*, de Jean Racine : « ANTIOCHUS – *Arrêtons un instant, la pompe de ces lieux / Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux...* »

@ 2 1 2 1 Il faudrait prononcer « Antio-*qu* », si on veut comme on le veut aujourd'hui, que les rimes soient orales bien plus qu'écrites ; par exemple, aux vers 197-198 « *La Judée en pâlit. Le triste Antio-cu / Se montra le premier au nombre des vaincu* »

@ 3 2 , ou bien vous savez, ou bien vous ne savez pas. Si vous savez, ma proposition est inutile. Si vous ne savez pas, elle est nécessaire.

@ 3 2 1 Par application du **PPG**

@ 3 2 2 1 « Pari de Pascal Généralisé » qui, selon des recherches récentes

@ 3 2 2 1 1 tellement récentes qu'elles n'ont pas encore été effectuées

@ 3 2 2 2 serait dû au philosophe de Lairière

@ 3 2 2 2 1 profitons-en pour donner le résultat des récentes **Élections municipales**

Lairière - AUDE (11)

Les élus

M. Francis VERNEDE (51 voix)

M. Teva OLIVIER (50 voix)

Mme Dot CAPITANI (46 voix)

Mme Georgette FORISSIER (44 voix)

M. Claude JOUVE (37 voix)

Mme Anne-Lyse LEBREL (43 voix)

M. David REMY (40 voix)

M. Jean BERNADAC (40 voix)

M. Michel BARBAZA (44 voix)

Inscrits

62

Abstentions

10 (16%)

Votants

52 (83%)

Blancs et nuls

1 (1%)

Exprimés

51 (82%)

Sources : Ministère de l'intérieur

maire sortant : claudc jouve

@ 3 2 2 2 2 Pour fixer les idées, voici quatre applications de ce principe à des problèmes qui ne manquent pas de se poser dans la vie courante, à un moment ou un autre.

@ 3 2 2 2 3 citation : extrait de la forme originelle du « Pari », dans les *Pensées* : « Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'eneur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. »

cas n°1 : Vous marchez dans la rue. Si vous passez sous cette échelle, un malheur, peut-être arrivera. passerez-vous, ou pas? *Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Pesons le gain et la perte, en pariant qu'un malheur arrivera. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous évitez le malheur. Si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc, sans hésiter, qu'un malheur se produira, et ne passez pas sous l'échelle.*

cas n°2 : Vous marchez dans cette rue. Si vous la traversez, une voiture, peut-être, vous renversera. Traverserez-vous, ou pas? *Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Pesons le gain et la perte, en pariant qu'une voiture vous renversera. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous évitez l'accident. Si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc, sans hésiter, qu'une voiture vous renversera, et ne traversez pas la rue.*

cas n° 3 : Vous allez sortir de chez vous. Si vous franchissez le seuil de la porte, le pot de fleurs, peut-être, de la voisine du troisième, vous tombera sur le crâne. Sortirez-vous, ou pas? *Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Pesons le gain et la perte, en pariant que le pot de fleurs vous tombera sur le crâne. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous évitez le pot de fleurs. Si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc, sans hésiter, que le pot de fleurs tombera, et ne sortez pas de chez vous.*

cas n°4 : La nuit s'achève. Vous êtes dans votre lit. Si vous vous levez, peut-être, vous glisserez sur la parquet fraîchement ciré par votre épouse, active ménagère et vous vous fracturerez le col du fémur. Vous lèverez-vous, ou pas? *Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Pesons le gain et la perte, en pariant que vous allez tomber. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous évitez la diute. Si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc, sans hésiter, que vous allez glisser, et restez au lit.*

@ 4 Je fais donc le pari pascalien de votre ignorance et je reprends : comme vous l'ignorez, l'Oulipo a été fondé en novembre 1960.

@ 4 1 Hélas, il me faut m'arrêter encore un peu. Je viens de me rendre compte d'une autre faiblesse de ma proposition initiale : clairement, le PTE n'est pas admissible en la circonstance. Car il se peut que certains d'entre vous sachent et que d'autres ignorent la date de fondation de l'Oulipo.

@ 4 1 1 Je néglige, pour simplifier le cas de ceux qui ont su et oublié et celui de ceux qui croyaient connaître la date mais se trompaient.

@ 4 2 Le problème est le suivant : J'aurais dû dire : « comme vous savez ou comme vous ne savez pas ou... » ou quoi ? Or je ne sais. Dans ces conditions, disons tout simplement

@ 5 L'Oulipo a été fondé en novembre 1960. J'en fais partie depuis 1966. J'ai donc eu l'occasion de rencontrer FLL à de nombreuses occasions, jusqu'à sa mort en 1984. Et j'ai été, comme d'autres oulipiens, frappé par sa tendance à répéter fréquemment certaines choses, qui avaient visiblement une importance considérable pour lui

@ 5 1 Exemple 1, que j'emprunte à Jacques Jouet, dit JJ, de l'Oulipo. Il raconte ses rencontres avec le Président : *« J'ai rencontré trois fois François Le Lionnais, trois fois comme dans les contes. La première fois que j'ai rencontré François Le lionnais, je venais, sur le conseil de Paul Fournel, lui emprunter des documents pour une exposition consacrée à Raymon Queneau, c'était en 1979. La première chose qu'il me dit en me serrant la main fut : « Savez-vous que je suis membre de la Société des Amis du jouet ? » Et c'est exactement de la même manière qu'il s'adressa à lui, lors de leur deuxième et de leur troisième rencontre.*

@ 5 2 Deuxième exemple, qui n'est pas sans rapport avec mon sujet : pendant longtemps, du vivant du Président-Fondateur, les réunions de l'Oulipo se tenaient aux heures entourant un déjeuner servi au domicile de FLL, 23 route de la Reine, à Boulogne sur seine. Le repas était concocté par Marie-Adèle, cuisinière-gouvernante, originaire de Labastide-Esparbairénque, dans l'Aude. Chaque fois qu'au

menu se trouvait soit un cassoulet

@ 5 2 1 élaboré invariablement selon la recette carcassonnaise, bien entendu

@ 5 3 soit une choucroute, le Président ne manquait pas de réciter le poème fameux des *Contrerimes* de Paul-Jean Toulet

@ 5 4

Le microbe : Botulinus

*Le microbe : Botulinus
Fut, dans ses exercices,
Découvert au sein des saucisses
Par un Alboche en us.*

*Je voudrais, non moins découverte,
Floryse, que ce fût
Vous que je trouve, au bois touffu,
Dormante à l'ombre verte ;*

*Si même l'archer de Vénus
Des traits en vous dérobe
Plus dangereux que le microbe
Nommé : Botulinus.*

@ 5 5 Claude Berge fit observer un jour que ce poème risquait d'avoir un effet dissuasif sur les convives. En vain.

@ 6 Le préambule est terminé. Ouf!

II - *Le carnet blanc*

@ 7 Le document en question est un carnet à couverture blanche, de 53 pages. Les pages sont noires et ont été remplies, de l'écriture reconnaissable de FLL, à l'encre blanche.

@ 8 Les entrées sont numérotées

@ 8 1 je négligerai ces nombres dans la suite de mon exposé

@ 9 et datées. Elles s'échelonnent sur une vingtaine d'années. La première est datée du 3 avril 1939, la dernière du 23 novembre 1960

@ 9 1 veille, signalons-le, de la première réunion de l'Oulipo.

@ 10 Sur la première page, signalée comme citation, cette phrase, qui contient elle-même une citation :

« *Je n'ai pas l'angoisse du "vide papier que sa blancheur défend", mais j'ai horreur des pages noircies par l'écriture.* »

@ 10 1 HLT, de l'Oulipo, prétend que la citation interne est un alexandrin (de dix pieds) emprunté à Verlaine.

@ 11 Formulons l'hypothèse suivante : la citation initiale du carnet était destinée à justifier le choix d'un support de pages **noires**, sur lesquelles le scripteur entreprenait déposer une **écriture blanche**.

@ 11 1 *Le carnet blanc* est ainsi une réalisation matérielle du concept d'**écriture blanche**, plagié, comme on le sait, par Blanchot.

@ 11 2 Mais FLL, on le voit, ne prétend aucunement en être

l'inventeur, l'attribuant à l'auteur qu'il cite et n'identifie que par une initiale « N. »

@ 11 2 1 On avait proposé, jusqu'à que soit trouvée, tout récemment, la bonne solution, pour le mystérieux N. diverses candidatures, plus ou moins fantaisistes : Napoléon, Novalis, Nerval... L'hypothèse Nicéphore Niepce eut ses défenseurs qui y voyaient une allusion fine à la photographie.

@ 12 FLL, lui, a recours à un pseudonyme. Le carnet blanc est essentiellement consacré à des réflexions inspirée par la fréquentation de quelqu'un, qu'il vient de rencontrer au moment où il commence la rédaction, et qu'il considère contre un maître. Il le nomme **Nonégu**.

@ 12 1 Même si l'identité de N. est claire aujourd'hui, le choix du pseudonyme, qui devait à la fois dissimuler (pour des raisons de sécurité) et révéler aux « happy few » (c'est FLL qui le dit) son identité, reste obscur.

III - Questions de Doctrine

@ 13 Le *carnet blanc* expose une doctrine philosophique et esthétique, due à **Nonégu**. FLL en a pris connaissance oralement, dans des conversations avec son auteur. Il en cite certains points fondamentaux, et les commente de manière souvent allusive.

@ 14 Faute de temps et d'énergie, fortement affaiblie par l'effort de mes préliminaires, je me contenterai d'un tout petit nombre d'exemples, accompagnés de très brefs éclaircissements.

@ 15 **exemple 1** : « *Le mou permet une appréhension plus subtile de la substance .* »

Commentaire de FLL : Nonégu me dit qu'en particulier le devenir de la substance ne se peut comprendre sans la contemplation de son **amollissement**. Il évoque (prenant, en bonne doctrine, son illustration dans la circonstance précise de notre échange, qui précède la fin de notre repas) le fromage de brie « rendu sur table par ses propres moyens ». Et il ajoute : « pense à l'amollissement prévisible de la gravité dans la Conférence du Professeur ».

@ 15 1 **note** : Il s'agit là d'une interprétation fort intéressante d'un passage de l'ouvrage immortel de Lewis Carroll, *Sylvie et Bruno*.

@ 15 2 « *Le Professeur descendit de l'estrade et conduisit ses invités auprès d'un poteau solidement enfoncé dans les sol. Du poteau pendait un poids en fer accroché à une chaîne. [...] Pourquoi le poids ne s'habituerait-il pas à être suspendu, au point de ne pouvoir plus jamais tomber ? C'est*

ce que je voudrais savoir ! – C'est ce que nous voudrions savoir ! répli - qua la foule en écho. – Combien de temps devons-nous attendre ? grom - mela l'Empereur. Le professeur regarda sa montre : pour commencer je crois qu'un millier d'années suffira. Nous décrocherons alors le poids avec précaution ; et s'il montre encore une légère tendance à tomber, nous le raccrocherons à la chaîne et l'y laisserons encore un millier d'années. »

@ 16 ex. 2 (mai 1940). FLL : je lui demande de nouvelles précisions sur le concept de *mouité*. j'avais objecté au choix du terme, disant qu'il vaudrait mieux dire *moueté*, puisqu'il s'agit d'un contraire de *dureté*. Il avait fait la moue : « je crains que tu n'aie pas bien compris ». La *mouité* n'est pas la *non-dureté*, son contraire est plutôt la *durité*. Quoiqu'il en soit, il évoque les présents événements militaires qui prouvent que la *mouité* spectaculaire des armées françaises devant l'offensive des panzers indique bien que l'**amollissement de l'état-major** comporte une part non négligeable d'intentionnalité.

@ 16 1 note ultérieure de FLL : Un passage des *Mémoires de guerre* de Winston Churchill confirme bien la pertinence de la remarque de N.

@ 16 1 1 passage également relevé par Claude Simon dans son dernier livre : Churchill apprenant la débâcle française arrive en avion afin de rendre compte par lui-même et commente, en passant, le caractère peut-être pas involontaire de l'impréparation des armées de son allié.

@ 16 2 Immédiatement après cette note, la remarque suivante : Braconnier, Cours de fonctions de variable complexe : on dit d'un ensemble est bien troué si tous ses trous sont bons. Cela me rappelle, dit FLL, entre guillemets « *la mouité essentielle de la femme* ».

@ 17 ex. 3 : citation : « *la vie, c'est le mou* ».

Commentaire de FLL : comme c'est vrai !

@ 18 ex. 4 : Aujourd'hui j'ai demandé à N. pourquoi il n'écrivait par un grand traité philosophique sur le « mou » et je lui ai même suggéré un

titre, *La Métaphysique transcendantale du mou*. Il m'a répondu : « *La seule perspective de rédiger quoi que ce soit me déprime* ». Nous nous comprenons parfaitement sur ce point.

@ 18 1 On sait à quel point l'œuvre du Président-Fondateur tend à la minimalité.

@ 19 **ex.5, citation** : « *Il est difficile, certes, d'intégrer la variante "quasi-mou" dans le concept de mouité, mais, enfin, la chose existe.* »

@ 19 1 **Commentaire du Président, vers 1960** : le quasi-mou est au mou ce que le quasi-cristal est au cristal. cf penrose. Le quasi-mou aurait-il aussi la symétrie du 5 ?

@ 20 **ex.6** : « *Le mou est l'Autre du dur* »

@ 20 1 **note tardive du Président (date?)** cf Lacan : on ne se persuadera jamais assez du fait que le Mou est, en fait, le Grand Autre (séminaire XVIII).

@ 21 Les deux derniers exemples ont été laissés sans commentaire à l'époque.

ex 7 : « *Le mou est le mou est le mou est le mou* »

ex.8 : « *D'un point de vue esthétique, le mou s'associe à la courbe, le dur à l'angle.* »

IV – *Excursus biographique et complément théorique*

@ 22 HLT ayant attiré mon attention sur *La Métaphysique du mou*, il est apparu que celui que FLL nomme Nonégu est en fait Jean-Baptiste Botul. L'enquête menée par JJ et Olivier Salon, dit OS, sur la biographie du Président de l'Oulipo conduit aux hypothèses suivantes :

@ 23 – Botul a fait partie ou peut-être même dirigé clandestinement de réseau de résistance de FLL, mais a échappé à l'arrestation de celui-ci par la Gestapo.

@ 24 – Le *carnet blanc* fait état d'une visite que Botul (je rétablis désormais son vrai nom) et FLL ont fait en 1943, aux Pays-bas (par quels moyens ont-ils pu traverser la Belgique occupée ?) pour rencontrer Brouwer, le fondateur de l'Intuitionnisme. Il semble qu'ils aient été chargés, peut-être par l'intermédiaire de Noël Arnaud (futur 2^{ème} Président de l'Oulipo) qui appartient alors à l'IS, d'une mission de la plus haute importance : Turing demandait l'aide du grand topologue et logicien, pour le déchiffrement du code des sous-marins d'Hitler, Enigma.

@ 25 À l'occasion de cette rencontre, les deux hommes ont de longues conversations avec Brouwer sur des problèmes théoriques. Principalement sur les principes de la logique ; accord préliminaire sur le tiers-exclu mais rapidement divergences. *non-non a* n'est pas *a*, nous sommes d'accord, mais pourquoi l'intuitionnisme veut-il que *non-non-non a* soit *non a* ? Botul lui oppose l'intuition molle du temps. Brouwer est ébranlé. Botul le pousse à « **l'bout** ». Ne trouvant plus d'arguments,

il finit par dire en pleurant : c'est la faute à Heyting. C'est lui qui a rigidifié notre logique. La vraie proposition, en première approximation, doit être *a* ou *non a* ou *non-non a* ou *non-non-non a*, ad libitum.

@ 26 **Botul, à Brouwer** : « *Le tout ou le rien ou bien quoi ? Relire le Cusain.* »
FLL : Il m'explique qu'il s'agit du Traité de Nicolas de Cuse, Plagiaire par Anticipation de Brouwer : le *De LI non Aliud* : Dieu n'est pas le plus grand mais celui qui n'est pas le plus grand, pas le plus beau mais celui qui n'est pas le plus beau, etc. comme l'a bien vu le Pseudo-Denys, mais surtout sa définition n'est pas le contraire de toute définition, mais la définition absolue, en somme.

@ 27 **note de 1945, au camp de Dora, insérée dans le carnet blanc postérieurement** : je croyais avoir compris la pensée de Botul. Mais je n'en suis pas si sûr. Ai-je vraiment saisi la base ontologique de sa pensée ? La première fois qu'il me l'a expliqué, c'était à Besançon, dans le restaurant « Aux produits directs » [...] (lacune) [...] Bourbaki.

@ 27 1 **Vraisemblablement une allusion au fait que le groupe Bourbaki en avait fait à un certain moment son quartier-général.**

@ 28 J'avais une légère nausée après absorption de ce qu'on nous avait servi sous le nom de cancoillotte. Sur la boîte il y avait un avertissement cynique : « la cancoillotte n'est pas un fromage ». En effet. C'était une chose innommable. Essentiellement à base de pétrole ; même pas du bon pétrole de Bakou à cause du contre-temps subi par Von Paulus à Stalingrad.

@ 29 **note qui a été insérée de l'exemplaire du Président des Investigations Philosophiques, parmi d'autres, désignées comme « vermischte Bemerkungen »** : L'axiome de la mouité « *a* ou *non a* ou bien B » serait à lire « *a* ou *non a* ou (B ?) », l'interrogation portant sur la proposition B qu'il faudrait interpréter comme : « se peut-il que B ? », « se pourrait-il que B ? » ; c'est l'amollissement de B, mol(B).

@ 29 1 **Ajouté d'une main inconnue : Vous m'en mettez six caisses !**

V – Vers l'Oulipo

@ 30 Botul, aide de camp de Malraux en Alsace en 44, a pu être un des premiers à libérer le camp de Dora où FLL a été envoyé par les nazis. Il serait alors lié à la fameuse affaire du Journal que Le Lionnais et quelques autres déportés publièrent dans la petite ville de Seesen pendant les semaines qui précèdent leur rapatriement.

@ 31 Apparemment, FLL n'a revu Botul que deux fois après son retour de déportation, avant le départ du philosophe pour le Paraguay. La première fois, il mentionne, dans son journal, sa joie de pouvoir prendre un bon bain. Il écrit : **O l'tub !** La seconde fois, il rapporte qu'ils ont évoqué les nombreuses morts de la guerre. Il écrit cette fois : **O Blut !** Après la mort de Botul et pendant les treize années qui séparent sa disparition de la fondation de l'Oulipo, il continue de réfléchir à la question du « mou ».

@ 32 Il est difficile de savoir si les notes qu'il a laissé sur cette question représentent une évolution originale ou si elles s'appuient sur des conversations antérieures avec Botul dont il n'existe pas de traces, à ma connaissance.

@ 33 FLL y développe en effet deux concepts qu'il prétend inscrire dans la droite ligne de la métaphysique du mou. Il s'agit :

@ 34 a – de ce qu’il nomme « le disparate »

@ 34 1 (et non « la disparate » que réclament les dictionnaires) en se plaçant sous l’autorité de Balzac et de Proust.

@ 34 1 1 Balzac a notamment écrit : « *Votre prote a laissé disparate féminin, il est masculin* » (*Corresp.*, 1838, p. 425)

@ 34 1 2 et Proust *Le disparate des choses, du monde*. « *C’était chez elle [Mme Verdurin] une collection de chauffe-pieds, de coussins, de pen - dules, de paravents, de baromètres, de potiches, dans une accumulation de redites et un disparate d’étrennes* » (*Swann*, 1913, p. 205).

@ 35 b- Ici, le point de départ est explicitement botulique : « *d’un point de vue esthétique, le mou s’associe à la courbe, le dur à l’angle* ». Mais quel angle ? Pas l’aigu, qui est dur, comme le rappelle Jarry à propos des ico-saèdres. FLL en déduit la nécessité du « non aigu » (d’où, il me semble, le pseudonyme choisi par lui pour Botul).

@ 36 Il s’interroge : le poème réduit à une seule lettre : est-ce de l’aigu ou de l’obtu ? Du dur ou du mou ?

@ 37 Et le poème de zéro mot ? Le zéro serait-il mou ?

@ 38 En fin cette note, avec sa graphie curieuse, de 1959 : le contraire de l’aigu n’est-ce pas **lobtu** ?

VI - *Concluons*

@ 39 Il est temps de conclure. Et si nous concluons ce sera la fin. Et quand c'est la fin, c'est fini.

@ 40 Y-a-t-il eu un « effet Botul » sur l'Oulipo ? On peut penser à deux indices inclinant à une réponse affirmative.

@ 41 Parmi les fondateurs de l'Oulipo, il en est un que je serais tenté de considérer comme « botulique ». Il s'agit de Jean Queval. JQ, en effet, présentait de temps à autres aux réunions de l'ouvroir une contrainte de son invention. Il en exposait le principe et fournissait un exemple. Or, on voyait assez vite que 1) la contrainte n'était pas nouvelle, 2) elle n'était pas du tout respectée dans l'exemple donné. 3) L'exemple, en fait, suivait approximativement une *autre* contrainte que 4) Jean Queval avait déjà proposée à l'Oulipo au cours d'une réunion précédente.

@ 42 **L'affaire Q.B. ou L'Oulipien inconnu**

Dans le livre où Jacques Bens, en 1980, consigne des extraits des comptes-rendus des premières réunions de l'Oulipo, on lit, (compte-rendu de la réunion du vendredi 13 janvier 1961 (un vendredi 13) : « François Le Lionnais propose l'utilisation par l'Oulipo, pour ses travaux, de personnages imaginaires. Ainsi : **Q.B.** personnage énigma-

tique et rabelaisien des *Fanfreluches antidotées*. À la suite de cette intervention, Q.B. est accepté comme membre de l'OuLiPo ».

@ 43 On se reporte aussitôt au chapitre II de *Gargantua*. Q.B. s'y trouve bien, au vers 44 du poème des « fanfreluches ». Il paraît en ces termes :

**Pour les matter survint Q.B. qui clope,
Au saufconduit des mistes sansonnetz.**

Puis il disparaît du poème pour ne plus y revenir. Le commentateur de mon édition du *Gargantua*, le très savant Mr Screech, place en note à la fin du poème (qu'on pense appartenir au genre de l'énigme) cet avertissement, un cri du coeur : « Rappelons au lecteur que nous n'avons presque rien compris à cette énigme ». Et dans l'*Index Nominum* de la fin du volume, à l'article Q.B., il écrit : « allusion inexplicquée (Mr Screech ne peut pas, semble-t-il, concevoir que dans ce poème, prophétique, Rabelais annonce, discrètement certes, mais clairement, la future naissance de l'Oulipo).

@ 44 Bon. Il reste que l'**insistance** (je souligne) de FLL à coopter à l'Oulipo, brusquement, cet étrange personnage a quelque chose de bizarre. Et je me suis dit, en effet, quand je me suis mis à préparer le présent exposé qui est en train de s'achever, comme j'ai dit plus haut : « bizarre, bizarre, comme c'est étrange ! ».

@ 45 Et je me demande si Q.B. n'est pas tout simplement le **Fantôme de Botul** auquel Le Lionnais a voulu rendre un hommage secret.

@ 46 Trêve d'invariables spéculations. Du concret ! encore du concret ! toujours du concret ! L'Oulipo, on le sait, travaille dans la contrainte. Et la contrainte, comme le montre *La Disparition*, de Georges Perec, c'est du dur : un lipogramme en *e* sur plus de deux cent pages, c'est pas du mou, ça.

@ 47 Certes. Mais si l'Oulipo met en avant la contrainte, et spécialement la contrainte dure, il est bien connu qu'il ne s'y cantonne pas. La contrainte dure, c'est dur, c'est fatigant. Très souvent donc, on adoucit. Très souvent encore on invente des contraintes douces. L'Oulipo nomme cela l'OULIPO-LITE, par contraste avec l'OULIPO-HARD, tant aimé de Perec (qui ne dédaignait pas le « lite », d'ailleurs).

@ 48 Ne vaudrait-il pas mieux parler de contrainte MOLLE?

@ 49 Ma fin finale sera la présentation d'une telle contrainte.

@ 50 Elle est due à Paul Fournel (Président de l'Oulipo). Chaque exemple se présente comme une devinette.

@ 51 Considérons les quatre enchaînements suivants :

Pisse	homme de peu de foi
Vomis	dévo t
Crache	bigot
Expectore	grenouille
.....

Un cinquième est à trouver qui révèle, homophoniquement, un nom de ville.

Ici,

Chie	cagot
-------------	--------------

La « solution » est **CHICAGO**.

Le nom choisi par l'Oulipo pour la contrainte est : *Chicago*.

@ 52 Je vous en propose un :

**charmant !
joli !
coquet !
gracieux !**

**Ussel
Uzerche
Egletons
Brive**

?

?

@ 53

FIN !

Ce volume 183 de la *Bibliothèque Oulipienne*
a été achevé d'imprimer au mois de février 2009
par Promoprint à Paris.

Il a été composé

en caractères Bembo et Champion,
dans une mise en page de Pierre Laurent.

La présente édition comporte 150 exemplaires
numérotés de 1 à 150,

ainsi que 70 exemplaires numérotés de I à LXX,
réservés aux membres de l'Oulipo.

Dépôt légal février 2009

Exemplaire n°